

|Paris Photo |

REVUE DE PRESSE NATIONALE ET
INTERNATIONALE

NATIONAL AND INTERNATIONAL
PRESS REVIEW

14.11.2024



| Paris Photo |

Presse nationale National press

Quotidien-Daily
Hebdomadaire – Weekly
Mensuel – Monthly
TV
Radio
Web – Online

Presse internationale International press

Allemagne – Germany
Italie – Italy
Royaume-Uni – United Kingdom
Belgique/Suisse – Belgium/Switzerland
Espagne/Portugal – Spain/Portugal
Etats-Unis – United States
Amérique du Sud – South America
Asie – Asia
Europe de l'Est – Eastern Europe



| Paris Photo |

PRESSE NATIONALE
QUOTIDIENNE

NATIONAL DAILY PRESS





Alina Frieske,
Stand In (Four), 2024,
impression d'archives sur
papier baryté, 130 x 110 cm.
Galerie Fabienne Lévy
(Lausanne, Genève).
© Courtesy de l'artiste et Galerie
Fabienne Lévy.

Ester Vonplon,
No Title (I See Darkness),
2024, encre sur coton Innova,
60 x 40 cm. Pièce unique.
Galerie S. (Paris).
© Courtesy de l'artiste et Galerie S.

d'André Breton. Mais c'est dans le secteur Émergence (anciennement Curiosa), qui prend de l'ampleur avec 23 projets, que l'expérimentation domine, autour des thèmes du corps, de la mémoire et de la famille. À l'instar d'Ester Vonplon (Galerie S.), qui met des feuilles de papier sensible dans un tunnel désaffecté pendant plusieurs jours pour laisser les images se développer, transformant ce lieu humide en chambre noire; du Sud-Africain Vuyo Mabheka (Afronova, Johannesburg), qui pratique le collage d'images et de dessins pour mettre en scène ses souvenirs d'enfance; d'Hélène Amouzou (Carole Kvasnevski, Paris), qui pratique les autoportraits en surimpression pour aborder la question de l'exil ou encore de Caroline Corbasson (Dilecta, Paris), qui brouille les repères en jouant sur les échelles, du microscopique à l'infiniment grand. Et comme l'année dernière, Digital réunit des artistes utilisant les nouvelles technologies, délaissant l'appareil photo pour l'intelligence artificielle ou les algorithmes, comme Sabrina Ratté (Ellephant & Charlot, Paris), Gretchen Andrew (L'Avant Galerie Vossen, Paris) et Alina Frieske (Fabienne Lévy, Lausanne), qui pratique, quant à elle, le collage numérique à partir de fragments d'images puisées sur les réseaux sociaux, composant tel un peintre avec sa palette de couleurs. Autant d'œuvres qui posent la question : qu'est-ce que la photographie aujourd'hui ?

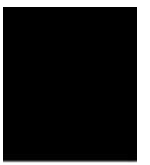


is growing in size with 23 projects, that experimentation prevails, around the themes of the body, memory and the family. Like Ester Vonplon (Galerie S.), who puts sheets of sensitive paper in a disused tunnel for several days to let the images develop, transforming this damp place into a darkroom; South Africa's Vuyo Mabheka (Afronova, Johannesburg), who collages images and drawings to stage his childhood memories; Hélène Amouzou (Carole Kvasnevski, Paris), who uses superimposed self-portraits to address the question of exile; and Caroline Corbasson (Dilecta, Paris), who blurs reference points by playing with scales, from the microscopic to the infinitely large. And, as last year, Digital brings together artists who use new technologies, replacing the camera with artificial intelligence or algorithms, such as Sabrina Ratté (Ellephant & Charlot, Paris), Gretchen Andrew (L'Avant Galerie Vossen, Paris) and Alina Frieske (Fabienne Lévy, Lausanne), who creates digital collages from fragments of images taken from social networks, using her palette of colors like a painter. So many works that raise the question: what is photography today?

Hélène Amouzou,
Autoportrait, Molenboek,
2009, 2010, photographie
argentique, noir et blanc,
papier Ilford multigrade
FB Wamtone Glossy,
24 x 30,5 cm. Édition
de 5 + 2 EA. Galerie Carole
Kvasnevski (Paris).
© Courtesy Hélène Amouzou
et Galerie Carole Kvasnevski.

Caroline Corbasson,
Heat, 2024, C-print sur papier,
60 x 50 cm. Édition de 5
exemplaires. Dilecta (Paris).
© Courtesy de l'artiste et Dilecta/
Adage, Paris 2024.





*Newsfeed (one),
un photo-montage
numérique signé
Alina Frieske.*



PARIS PHOTO
POUR LA 6^E ÉDITION DE *ELLES* × *PARIS PHOTO*,
AU SEIN DE LA CÉLÈBRE FOIRE, LES ARTISTES
FEMMES SONT DE PLUS EN PLUS VISIBLES.

Mise en lumière

LONGTEMPS SORTIES DU CADRE, LES FEMMES PHOTOGRAPHES reprennent peu à peu la place qui leur revient, au centre de l'attention. Consciente de leur sous-représentation, la foire Paris Photo créait en 2018 un parcours dédié, Elles × Paris Photo, soutenu par le ministère de la Culture et Kering, à travers son programme Women in Motion. Le but ? Inciter les galeries à présenter davantage de femmes sur leurs stands. Depuis, dans les allées du Grand Palais, leur visibilité n'a cessé d'augmenter. Le point avec Raphaëlle Stopin, directrice du Centre photographique Rouen Normandie, et commissaire associée de cette sixième édition.

PAR VIRGINIE HUET

C
U
L
T
U
R
E



MADAME FIGARO. – BIEN QUE LA REPRÉSENTATION DES FEMMES ARTISTES SUR LA FOIRE SOIT PASSÉE DE 20 À 38 % EN SIX ANS, LA PARITÉ N'EST PAS ENCORE GAGNÉE. COMMENT L'EXPLIQUEZ-VOUS ?

RAPHAËLLE STOPIN. – Pour comprendre ces chiffres, il faut prendre en compte la spécificité du fait social, culturel, politique qui, depuis l'invention de la photographie jusqu'à la moitié du XX^e siècle, a rendu difficile pour les femmes d'accéder à une pratique artistique professionnelle. Le très large spectre historique couvert par la foire entraîne de fait leur infériorité numérique. Si le parcours permet de mettre en lumière des artistes oubliées ou méconstruées, il n'a pas le pouvoir de remédier à l'inégalité des chances qui va, je l'espère, se corriger avec le temps, car les freins pour concrétiser ces vocations sont moindres qu'ils ne l'étaient à l'époque. Cette initiative, associée à d'autres prises simultanément, encourage les galeristes, et par capillarité les institutions, à compléter graduellement le paysage de la création.

VOTRE SÉLECTION SE CONCENTRE NOTAMMENT SUR LES SILENCES DE L'HISTOIRE. POURRIEZ-VOUS NOUS EN DIRE PLUS SUR CE "PARTAGE INÉGAL DES TRACES" POINTÉ PAR L'HISTORIENNE ET FÉMINISTE MICHELLE PERROT ?

L'histoire est évidemment le lieu des découvertes. C'est aussi un juste retour des choses pour des œuvres n'ayant pas accédé à la postérité : contrairement aux artistes de 30 ou 40 ans qui bénéficient d'une certaine attention, les générations précédentes ont développé leur travail dans un silence prégnant. Je trouvais salutaire de remettre en perspective des questionnements contemporains en montrant, quand c'est possible, qu'il existe des antécédents. L'idée n'étant pas de minimiser les engagements de la création émergente, mais plutôt de les inscrire dans une continuité, en interrogeant leurs fondements. Je pense ainsi aux reportages de l'Italienne Letizia Battaglia sur le paysage social sicilien (Galerie Alberto Damian), et de la Catalane Pilar Aymerich sur les mouvements féministes (Rocio Santa Cruz).

VOUS INSISTEZ ÉGALEMENT SUR LA PLURALITÉ DES VOIES EMPRUNTÉES PAR DES ARTISTES LONGTEMPS CANTONNÉES À LA SEULE « HOME PHOTOGRAPHY », OÙ PRÉVALAIT LE RÉCIT DE SOI. QUELS SONT CES CHEMINS DE TRAVERSE ?

La photographie est par nature ambivalente. Elle est à la fois un moyen d'expression artistique et l'instrument choisi par les mass media pour construire des modèles d'asservissement. Beaucoup de femmes photographes ont donc naturellement œuvré à fabriquer des représentations alternatives de la condition féminine. Mais entrer en art ne se fait pas nécessairement en réaction à une forme d'imagerie dominante. Il s'agit aussi d'un choix en soi, d'une volonté de

sortir d'un périmètre balisé, de se frotter aux difficultés d'un médium. C'est important de ne pas restreindre à nouveau le champ pour les femmes en leur réservant une sphère, en l'occurrence celle de l'intime, dans laquelle elles seraient légitimes à prendre la parole. Il faut leur reconnaître le droit à la complexité, à l'altérité, le droit de tâtonner, de formuler des hypothèses. J'ai donc également veillé à sélectionner des artistes tournées vers l'expérimentation. Comme la Japonaise Hisae Imai, qui traite de l'identité avec un parti pris plastique évoquant celui de Smith (PGI & The Third Gallery Aya) ; la Néerlandaise Kim Boske, qui sédimente des images de façon numérique ou dans la fibre même du papier (Flat // Land) ; ou l'Allemande Alina Frieske, dont les photomontages d'images glanées sur les réseaux sociaux évoquent des tableaux peints au couteau (Fabienne Levy).

LE PROGRAMME APORTE POUR LA PREMIÈRE FOIS, AVEC LE SOUTIEN DE KERING, UNE AIDE CONCRÈTE À QUATRE GALERIES FAISANT LEUR ENTRÉE SUR LA FOIRE. POURQUOI ?

Présenter un solo sur une foire est un risque commercial assez conséquent, a fortiori s'il s'agit d'un solo féminin, et d'une première participation. D'où l'idée de cette motivation financière. Chez Higher Pictures (New York), on retrouvera les autoportraits intimistes et performatifs de Carla Williams et de Janice Guy, ainsi que *Grapevine* de Susan Lipper, une série au long cours sur une communauté de marginaux en Virginie-Occidentale. Martini & Ronchetti (Gênes) montrera le travail de Lisetta Carmi, pianiste qui documente dans les années 1970 la communauté travestie de Gênes avant de fonder un ashram dans les Pouilles. Monitor (Rome) présentera celui d'Elisa Montessori, peintre dont les tirages uniques



Raphaëlle Stopin, commissaire associée de Elles x Paris Photo 2024.

et sensualistes procèdent de prélèvements, de fragments dans une veine proche de l'art conceptuel. Enfin, Nadja Vilenne (Liège) exposera les installations monumentales d'Aglaia Konrad, qui déploient un inventaire de formes urbaines à la manière d'un jeu de construction. Un vrai pari quand on sait les contraintes pesant sur la scénographie des stands, généralement pensée en fonction du mètre carré disponible.

TELLE L'AUTEURE LIBANAISE HANAN EL-CHEIKH, QUI VOUDRAIT POUVOIR ÉCRIRE INDIFFÉREMMENT SUR LES FEMMES, LES HOMMES ET LES FOURMIS, VOUS AIMERIEZ QUE LES ARTISTES SOIENT DÉSIGNÉES SANS CONSIDÉRATION DE GENRE. IL SEMBLE QUE NOUS EN SOYONS ENCORE RÉDUITS À DISTINGUER POUR SENSIBILISER...

Ce paradoxe résulte plus d'une nécessité structurelle qu'il ne répond à un fondement intellectuel, selon lequel il y aurait une création qui se définirait par sa féminité. Elles x Paris Photo reste avant tout un outil. Peut-être qu'un jour, s'il s'est révélé efficace, on pourra s'en passer. ●

Paris Photo, du 7 au 10 novembre au Grand Palais, à Paris. parisphoto.com



L'envers du monde

Sous la nef du Grand Palais restauré, la 27^e édition de Paris Photo reflète « la vitalité du monde de la photographie », selon Florence Bourgeois et Anna Planas, respectivement directrice et directrice artistique de l'événement. Placée sous le signe de la diversité, la foire promet « des dialogues entre les œuvres historiques et les pratiques contemporaines ». **Par Sabrina Silamo**



Alina Frieske Identités virtuelles

Qui a peur de l'intelligence artificielle? Certainement pas la commissaire Nina Roehrs qui, dans le secteur digital, présente quinze projets explorant les frontières de l'image. Et notamment ceux d'Evelyn Bencicova et d'Alina Frieske, laquelle est aussi exposée dans le programme « Elles x Paris Photo », consacré aux femmes photographes. En observant l'œuvre d'Alina Frieske (née en 1994, en Allemagne), le doute s'installe: s'agit-il de peinture ou de photographie? Ces créations qui révèlent des mains, des sacs, des téléphones portables - sans corps ni visage - réduisent le sujet à un gros plan. Elles sont le résultat de collages composés d'images collectées sur Internet. À partir de ces fragments, Alina Frieske élabore un scénario complètement différent du contexte initial. Une autre manière d'interroger nos identités virtuelles et l'impact des technologies numériques sur notre vie quotidienne.

Lost Thread (2024), 50 x 40 cm. Courtesy of Fabienne Levy Gallery and Alina Frieske.



Claudia Andujar Grand témoin

Née en Suisse deux ans après la crise de 1929, qui porta le Parti national-socialiste au pouvoir, Claudia Andujar présente un parcours ressemblant à un exode sans fin, de Neuchâtel à Nagyvárad (actuelle Roumanie), de New York à Sao Paulo. C'est dans cette ville du sud-est du Brésil que l'artiste, qui s'était initiée à la peinture, découvre la photographie. Elle commence à immortaliser les Indiens Karajá, vivant dans l'État du Goiás. Mais ce sont ses reportages consacrés aux Yanomami, dans les années 70, qui la rendent célèbre. Ces Amérindiens, installés à la frontière du Venezuela, la surnomment Napëyoma (« la femme blanche »). Elle documente leur quotidien. Son œuvre se confond avec la lutte qu'ils mènent ensemble pour la protection de l'Amazonie. Son travail est présenté dans le secteur voices, conçu par Elena Navarro, fondatrice du festival international Foto México.

Photo extraite de *Tessai A Sônia*, de Claudia Andujar (1971).



Karla Hiraldo Voleau Autofictions

Dans le secteur émergence, la directrice artistique et commissaire Anna Planas met à l'honneur la scène contemporaine en proposant vingt-trois expositions monographiques, dont celles d'Hélène Amouzou, d'Isabelle Wenzel ou de Karla Hiraldo Voleau. Cette dernière, d'origine franco-dominicaine (née en 1992), est diplômée de l'ÉCAL, à Lausanne. Elle travaille principalement sur l'intimité, comme en témoigne le titre de sa précédente exposition « Another Love Story » à la Maison européenne de la photographie, à Paris. L'artiste se met souvent en scène, brouillant ainsi les frontières entre la réalité et la fiction, entre l'individu et le collectif. Ainsi le portrait *Julita (photo)*, extrait de la série « Doble Moral » réalisée à l'aide de miroirs ou d'un déclencheur à distance et qui donne la parole aux femmes dominicaines à travers leur récit d'avortement clandestin.

Julita (2023), Karla Hiraldo Voleau. Christophe Guye Galerie.

PARIS PHOTO. Au Grand Palais, 3, avenue du Général-Eisenhower, à Paris (VIII^e), du 7 au 10 novembre. Parisphoto.com



intensité avec notamment le fabuleux solo show dédié à Robert Franck à la galerie Pace et une remarquable rétrospective chez Thomas Zander.

Une superbe exposition inédite de la photographie lituanienne. Du côté de mastodonte Gagosian, on n'échappera pas à la puissante mise en relation des œuvres de Richard Avedon et de Tyler Mitchell. Exceptionnel. Autre moment passionnant et pointu, l'escale sur le secteur Prismes – qui revient après avoir gagné ses lettres de noblesse par le passé – permettra aux visiteurs de se confronter à des œuvres de format monumental, avec la troublante série People from the Twentieth Century d'August Sander, présentée pour la première fois en Europe. Dans un autre registre, les projets plus confidentiels de trois artistes repousseront les limites de l'image sous une gestuelle expérimentale : Caroline Corbasson chez Dilecta, Miguel Angel Tornero chez Juan Sili et Alina Frieske chez Fabienne Levy. Au rang des étapes « surprise » du programme 2024, qui réjouiront notamment les collectionneurs esthètes et voyageurs, on ne loupera pas la superbe exposition inédite de la photographie lituanienne, issue des collections de la Bibliothèque nationale de France, du Centre Pompidou et de l'Union des Photographes de Lituanie. Y seront révélées, des photographies emblématiques de l'époque soviétique ainsi que des créations plus récentes The Forms of Things, The Forms of Skulls, Forms of Love trouve une résonance particulière face aux défis contemporains.

Dans les coursives du premier étage, le vibrant secteur Émergence, conçu par Anna Planas, vaut vraiment le détour. Il propose une vaste exploration de la scène artistique contemporaine dans ce qu'elle a de plus créatif avec un travail curatorial aussi inspirant que qualitatif. Les 23 solo shows soutenus par de jeunes galeries, qui n'ont rien d'un « déjà-vu », mettent parfaitement en avant la diversité des techniques et des thèmes, poussant l'expérimentation du médium vers de nouvelles voix. Enfin, pour célébrer le centenaire du surréalisme, Paris Photo convie l'artiste multidisciplinaire Jim Jarmusch à proposer un parcours d'œuvres dans la foire: « Le surréalisme a été une révélation pour l'adolescent agité que j'étais, d'abord dans ses formes visuelles, puis dans ses formes littéraires. Au début de la vingtaine, il m'a attiré à Paris, où Nadja de Breton constitua pour moi une sorte de guide de promenade dans mes nombreuses déambulations dans les mystères nocturnes des rues de la ville. » confie le cinéaste. Ce parcours, en « carte blanche », sera accompagné de la sortie en salle du film Return to Reason réunissant quatre films de Man Ray nouvellement restaurés pour lequel Jim Jarmusch a composé la musique originale avec son groupe SQÜRL. Une projection en avant-première est prévue dans deux salles à Paris à l'occasion de la foire. La sortie publique est prévue le 13 novembre. Rappelons ici que Paris Photo, sous la direction de son influente directrice Florence Bourgeois aux manettes, passe d'une surface de 12 000 à 21 000 m² et attend plus de 60.000 visiteurs avides de découvrir les trésors du plus grand salon du monde de sa spécialité!



premier projet, Hafizas, les gardiennes du Coran, portant sur des écoles coraniques pour jeunes filles en Turquie, démarré en 2017, lui a permis d'obtenir le prix World Press Photo ainsi que le prix Canon de la femme photojournaliste en 2020. Son travail est à découvrir sur le stand de la galerie Loock

Lisetta Carmi, présentée par la galerie Martini & Ronchetti

Promise à une carrière de pianiste concertiste, Lisetta Carmi (1924-2022) décide de tout quitter pour se consacrer à la photographie, concentrant son objectif sur des sujets que nul ne voulait regarder à l'époque. Il en est ainsi de la communauté travestie de Gênes, qu'elle suivit dans les années 50 et dont les clichés sont présentés sur le stand de la galerie Martini & Ronchetti

Lucile Boiron, présentée par la galerie Hors-Cadre

Le corps, la chair, les membranes et le sang : voilà ce qu'illustrent les clichés de Lucile Boiron , fragments ultra intimes du vivant sous ses formes les plus à nu. Sa présence sur le stand de la galerie Hors-Cadre est l'occasion de se plonger dans une pratique organique et viscérale caractérisée par sa douce violence.

Aglaia Konrad, présentée par la galerie Nadja Vilenne

Grande photographe de la ville, Aglaia Konrad s'est fait connaître par ses nombreux clichés sublimant l'architecture des rues et des édifices vidés de leurs habitants Dans le secteur Prismes, l'Autrichienne présente une installation où des détails de bâtiments et bas-reliefs européens se rencontrent sur des surfaces planes grand format, entrecroisées. Sa galerie Nadja Vilenne fait partie des quatre exposants de la foire soutenus par le groupe Kering, à travers son programme Women in Motion pour la visibilité des femmes photographes.

Wu MeiChei, présentée par la galerie Each Modern

Les natures mortes de Wu MeiChi n'ont rien de classique : des morceaux de bibelots, vaisselle et fruits découpés et superposés donnent naissance à des compositions abstraites, géométriques et ultra colorées. Figure de la photographie digitale très friande des nouvelles technologies, l'artiste taïwanaise, née en 1989, expose sur le stand de la galerie Each Modern sa toute dernière série. En 2023, elle était l'une des huit finalistes du prestigieux Jimei x Arles Discovery Award

Alina Frieske, présentée par la galerie Fabienne Levy

C'est sur Google Images et les réseaux sociaux, qu' Alina Frieske recueille la matière première de ses œuvres. Des fragments de corps et de selfies qu'elle travaille ensuite numériquement par collage, transparence et peinture digitale. En résultent des décors et personnages dont les postures s'inspirent des grands maîtres du portrait mais qui, par leur corps et leurs visages "glitchés", semblent perdus entre les mondes réel et virtuel. Certains sont à découvrir sur le stand de la galerie Fabienne Levy

Frida Orupabo, présentée par la galerie Stevenson

Dans ses collages oscillant entre humour, surréalisme et engagement, Frida Orupabo dissèque et réassemble les corps de femmes noires, qu'elle fixe par des attaches parisiennes à la manière de marionnette en carton. Figés dans des attitudes mélancoliques, érotiques ou parfois guerrières, les figures remises en scène par l'artiste norvégienne d'origine nigériane subvertissent des représentations longtemps déterminées par le regard colonial et raciste.



Pour sa 27e édition, Paris Photo fait son retour au Grand Palais

Pour sa 27e édition, Paris Photo fait son retour au Grand Palais, du 7 au 10 novembre 2024, avec 240 exposants provenant de 34 pays.



Pour sa 27e édition, Paris Photo, première foire internationale dédiée à la photographie, fait son retour au Grand Palais avec 240 exposants de 34 pays, du 7 au 10 novembre 2024. Le secteur Principal réunit 147 galeries, dont 24 nouvelles venues de la scène internationale. Paris Photo est devenue en 2023 la première foire d'art en Europe à créer un secteur Digital. Cette année, la commissaire Nina Roehrs enrichit cette section avec 15 projets explorant les frontières de l'image.

L'édition 2024 se distingue par son approche expérimentale, avec des artistes qui repoussent les limites de l'image et explorent de nouvelles techniques, comme Caroline Corbasson chez Dilecta, Miguel Angel Tornero chez Juan Silio, et Alina Frieske dans le secteur Digital chez Fabienne Levy.

Pour célébrer le centenaire du surréalisme, Paris Photo convie le cinéaste et artiste multidisciplinaire Jim Jarmusch à proposer un parcours d'œuvres dans la foire. Il sera accompagné par une conversation en public avec l'artiste au Grand Palais et de la sortie en salle du film *Return to Reason*.

Courtesy Fraenkel Gallery

Au cœur de la nef, le secteur Prismes propose une immersion dans des œuvres monumentales, avec des projets comme la série *People from the Twentieth Century* d'August Sander, présentée pour la première fois en Europe, et l'installation d'Anton Kusters sur la mémoire des camps de concentration. Ces œuvres interrogent notre rapport à l'histoire et à l'archive.

Un nouveau secteur curaté, *Voices*, met en avant des projets autour de l'archive, de la scène latino-américaine, ainsi que de l'Europe de l'Est et du Nord après la guerre froide, sous la direction de trois commissaires majeurs : Sonia Voss, Elena Navarro et Azu Nwagbogu. Le secteur *Émergence*, sous le commissariat d'Anna Planas, mettra à l'honneur la scène contemporaine avec 23 expositions monographiques.



Le secteur Editions avec 45 exposants témoigne de la place centrale du livre dans l'histoire de la photographie. Cette année marque le retour du livre ancien dans ce secteur avec 3 marchands spécialisés.

Courtesy Fabienne Levy

Le parcours Elles & Paris Photo, qui célèbre le travail de femmes photographes, sera conçu par Raphaëlle Stopin, directrice du Centre photographique Rouen Normandie et ancienne directrice artistique du festival de Hyères. Réalisé en partenariat avec le ministère de la Culture et avec le soutien de Women In Motion, un programme de Kering pour mettre en lumière les femmes dans les arts et la culture.

Elles & Paris Photo a permis d'augmenter la représentation des femmes artistes sur la foire de 20 % à 38% depuis 2018. Pour la première fois cette année, et avec le soutien de Kering, le programme se renforce grâce à une aide financière apportée à quatre galeries proposant des expositions de femmes photographes.

Courtesy dilecta

Le retour au Grand Palais est aussi l'occasion de présenter la collection de photographies lituaniennes issues des collections de la Bibliothèque nationale de France, du Centre Pompidou et de l'Union des Photographes de Lituanie. Cette scène, peu connue du grand public, sera à découvrir dans le salon d'honneur.

Cette édition met également l'accent sur les liens humains, avec des œuvres sur l'amitié, l'intimité et la perception du corps. Les auto-portraits de Boris Mikhaïlov et Marie Katayama, présentés par Suzanne Tarasieve, ainsi que l'archive de Tee A. Corinne sur les communautés lesbiennes des années 70, invitent à réfléchir sur l'identité et la mémoire collective.

Courtesy Cob Gallery

Autre nouveauté cette année, Paris Photo propose un espace pédagogique interactif dédié au livre photo jeunesse, coproduit par l'Institut pour la photographie et Photo Elysée, avec une exposition intitulée L is for Look, qui explore l'évolution de ce genre depuis les années 1930. Une activité idéale pour initier les jeunes à la photographie.

Les conversations, le prix du livre et plus de 400 signatures d'artistes continuent de rythmer la semaine de foire.

Enfin, À Paris Pendant Paris Photo offre un panorama des expositions et événements tout au long de la semaine, permettant de découvrir la scène culturelle et le patrimoine photographique de la ville.

Courtesy Vermelho

Paris Photo au Grand Palais Paris 8ème

©



Santiago Porter's series Piezas (1993-2003), conceived in New York and created intermittently over the span of a decade, stands as his most personal and purist photographic work, where he silently captures the intimacy of his own private world. These small images mark a visual transition, infusing the scenes with a haunting sense of transcendence. They oscillate between the promise of permanence and the ache of inevitable loss.

Santiago Porter's work is currently on display in Paris at L'Atlas in partnership with Rolf Art , presenting a solo exhibition titled Là où je n'ai jamais été [Where I Have Never Been], which offers a retrospective of his artistic journey from 1997 to the present.

Viktoria Binshtok, sémiotique numérique (herbe) , 2024, tirage chromogène, cadre personnalisé, 54 x 50 cm, éd. 3+1 ap. courtesy the artist / Klemm gallery

Klemm's gallery (Berlin)

Group show : dialogue and intergenerational selection from our program – featuring works by Erica Baum , Viktoria Binshtok , Juan Pablo Echeverri and Jan Groover.

In conceptual and pictorial progressions that oscillate between abstraction and figuration, our presentation deploys a variety of ways of interacting with the medium, tracing different approaches to photography's multiple languages.

Fabienne Lévy Lausanne

Solo show Alina Frieske

Alina Frieske is a visual artist who lives and works in Berlin. Her work is at the intersection between photography and painting.

“Pinch-to-zoom” is a reflection on the physicality of touch in digital media. Today, we rely on all possible content to be directly accessible at all time, close to our bodies. In this intimate setting, every pixel is scalable between two fingertips. In her practice, Alina Frieske draws from snippets of everyday social media captions and selfies from a huge crowd of strangers. In a painterly process of additive layering, cut-outs of these pictures are multiplied to form new figures and surroundings. A firm hold on the phone, an index finger pressing the shutter release or an outstretched hand carrying too many bags, have been reduced to their essential form. These forms are highlighted through stencil cut-outs, revealing only contours of the print underneath—much like the initial sketches of a composition. Through the process of collecting and reassembling, Alina Frieske explores today's changing relationship to personal data in the relentless strive for visibility and connection.

Galería Luis Adelantado (Valencia) duo show

Desire Enigmas, a dialogue between the iconic Spanish artists; Carmen Calvo (Valencia, 1950) and Darío Villalba (San Sebastián, 1939-2018). Both characterized by an unconventional use of images for their generations.

Enigmas of desire, proposes to show within the conceptual complexity that precedes both, a cruder and more radical facet, related to the forceful presence of the body, intimacy and desire, approached from different perspectives.

On the one hand, Carmen Calvo, without escaping from the social criticism that characterizes her with a continuous denunciation of the positioning



> 9 novembre 2024 à 12:03

Les temps forts de Paris Photo

Parmi les autres figures majeures, on retrouvera Hiroshi Sugimoto chez Fraenkel, Charlotte Perriand chez M77, ainsi que Nil Yalter chez Mira Madrid ou Claudia Andujar chez Vermelho. Le secteur Prismes propose une immersion dans des œuvres monumentales, avec des projets comme la série People from the Twentieth Century d'August Sander, présentée pour la première fois en Europe, et l'installation d'Anton Kusters sur la mémoire des camps de concentration. Ces œuvres interrogent notre rapport à l'histoire et à l'archive.

exposition Paris Photo 2024 au Grand Palais : Avedon & Me

Cette édition met également l'accent sur les liens humains, avec des œuvres sur l'amitié, l'intimité et la perception du corps. Les auto-portraits de Boris Mikhaïlov et Marie Katayama, présentés par Suzanne Tarasieve, ainsi que l'archive de Tee A. Corinne sur les communautés lesbiennes des années 70, nous invitent à réfléchir sur l'identité et la mémoire collective. Carmen Winant et Bérangère Fromont explorent ces thèmes à travers des collages et photographies qui mêlent le personnel et l'universel. L'édition 2024 se distingue par son approche expérimentale, avec des artistes qui repoussent les limites de l'image et explorent de nouvelles techniques, comme Caroline Corbasson chez Dilecta, Miguel Angel Tornero chez Juan Silio, et Alina Frieske dans le secteur Digital chez Fabienne Levy.

Une exposition inédite de la photographie lituanienne sera présentée. Elle est issue des collections de la Bibliothèque nationale de France, du Centre Pompidou et de l'Union des Photographes de Lituanie. Des photographies emblématiques de l'époque soviétique aux créations plus récentes The Forms of Things, The Forms of Skulls, Forms of Love trouve une résonance particulière face aux défis contemporains.

Tarifs

Billet plein tarif semaine 32€,

Plein tarif week-end 34€,

Evening 26€ 17h-20h du jeudi au samedi et 17h-19h le dimanche,

Tarif réduit 16€,

Gratuit pour les enfants de moins de 12 ans.

Paris Photo du 7-10 novembre 2024

L'adresse :

Grand Palais, avenue Winston-Churchill, 75008 Paris

Le site internet :

<https://www.parisphoto.com/fr-fr.html>

© Copyright 2024 Fashioncvmag.com

Partager :



Bérangère Fromont erforschen dieselben Themen anhand von Collagen und Fotografien, die das Persönliche mit dem Universellen verbinden.

Die Ausgabe 2024 zeichnet sich aber auch durch ihren experimentellen Ansatz mit Künstlern aus, die die Grenzen des Bildes verschieben und neue Techniken erforschen, wie Caroline Corbasson bei Dilecta, Miguel Angel Tornero bei Juan Silio und Alina Frieske in der Sektion Digital bei Fabienne Levy.

Eine neue kuratierte Sektion, Voices, zeigt Projekte, die sich mit dem Archiv und der lateinamerikanischen Szene sowie mit Ost- und Nordeuropa nach dem Kalten Krieg befassen. Die Sektion Emergence, kuratiert von Anna Planas, konzentriert sich mit 23 monografischen Ausstellungen auf die zeitgenössische Szene.

Als erste Kunstmesse in Europa hat die [Paris Photo](#) bereits 2023 eine Sektion Digital eingerichtet. In diesem Jahr hat Nina Roehrs für diese Sektion 15 Projekte kuratiert, die die Grenzen des Genres ausloten.

Der Bereich Editionen mit seinen 45 Ausstellern zeugt von der zentralen Rolle, die das Buch in der Geschichte der Fotografie spielt. In diesem Jahr kehren die historischen Bücher mit drei spezialisierten Anbietern in diese Sektion zurück.

Die Ausstellung Elles × [Paris Photo](#) wurde in Zusammenarbeit mit dem Kulturministerium und mit Unterstützung des Programms „Women in Motion“ von Kering entwickelt und stellt Frauen in Kunst und Kultur vor. Seit 2018 hat Elles × [Paris Photo](#) dazu beigetragen, den Anteil der Künstlerinnen auf der Messe von 20 % auf 38 % zu erhöhen. In diesem Jahr unterstützt das Programm erstmals vier Galerien, die Ausstellungen von Fotografinnen organisieren, auch finanziell.

Die Rückkehr ins Grand Palais bietet außerdem die Gelegenheit, eine Reihe von Werken litauischer Fotografen aus den Sammlungen der Bibliothèque Nationale de France, des Centre Pompidou und des Litauischen Fotografenverbands zu zeigen. Im Salon d'Honneur ist diese dem breiten Publikum wenig bekannte Szene zu entdecken.

Eine weitere Neuheit in diesem Jahr: [Paris Photo](#) bietet einen interaktiven Bildungsraum, der dem Kinderfotobuch gewidmet ist und vom Institut pour la Photographie und Photo Elysée koproduziert wird.

Die Messe wird außerdem mit Gesprächen, dem Prix du Livre und einer Reihe von Veranstaltungen bereichert.

Auch außerhalb des Grand Palais bietet Paris zahlreiche weitere Ausstellungen und Foto-Events.

So wie seit 2014 verwandelt das Polycopies Festival auch in diesem Jahr das Concorde-Atlantique-Schiff und die Seine-Kais davor in eine große Fotobuchhandlung. Mehr als achtzig französische und internationale Verleger und Buchhändler heißen die Besucher willkommen.

PhotoSaintGermain bringt eine Auswahl von Museen, Kulturzentren, Galerien und Buchhandlungen zu einem reichhaltigen und vielseitigen fotografischen Programm zusammen. Auch die Photo Days bereichern Paris im November um fotografische Erlebnisse in Museen, Galerien und untypischen Orten, um Liebhabern und Amateuren die ganze Bandbreite der weltweiten Fotoproduktion vorzustellen.

Das Réseau LUX organisiert kostenlose Ausstellungen, Präsentationen, Treffen und Portfoliobesprechungen in einem 1.200 Quadratmeter großen, verlassenen Postamt, (30-32 rue



nostre vite, sulla società e sull'economia." È ancora fotografia? Ai visitatori l'ardua sentenza.

Alina Frieske, News Feed

(details), 2024 – Courtesy Fabienne

Levy

Nei corridoi del primo piano si trova il settore Emergence curato da Anna Planas. In quest'area si potranno visitare 23 mostre personali sostenute da giovani gallerie che evidenziano la diversità di tecniche, spingendo la sperimentazione del mezzo verso nuove voci. I temi delle immagini spaziano dall'impegno con le questioni contemporanee alla ricerca sulle nostre percezioni, fino all'astrazione immergendo il visitatore nelle dinamiche di una nuova generazione di artisti.

Lucile Boiron, Untitled from the

series Bouche, 2023 – Courtesy

HORS-CADRE gallery

Caroline Corbasson, Tracks,

2022 – Courtesy Dilecta

Un nuovo settore a [Paris Photo](#)

L'area Voices viene introdotta quest'anno per la prima volta e apre nuove prospettive sul mezzo fotografico sotto la direzione di tre importanti curatori: Sonia Voss, Elena Navarro e Azu Nwagbogu. I progetti esposti esplorano la scena latino-americana e l'Europa orientale e settentrionale del dopo guerra fredda.

La proposta di Azu Nwagbogu – Corps Libérés – ci invita a mettere in discussione l'oggettività degli archivi, sia quelli ereditati che di quelli creati. "La fotografia è luce e la luce scaccia le tenebre. Illumina e informa", spiega il curatore nigeriano. Le opere presentate in Les paradis imparfaits, a cura di Elena Navarro, ci fanno conoscere la scena artistica contemporanea dell'America Latina e provengono da autori di diverse generazioni. Con 4 murs, Sonia Voss e le gallerie in mostra offrono un'esplorazione di un periodo ormai storico, ma i cui molti protagonisti devono ancora essere scoperti dal grande pubblico.

Tra la fine della Seconda Guerra Mondiale e la caduta dell'URSS – soprattutto negli anni Settanta e Ottanta – gli artisti hanno sviluppato strategie diverse per affrontare le restrizioni alla libertà e la censura. Le opere esposte non di rado presentano una nota di umorismo e sono accomunate da uno spirito di resistenza.

Claudia Andujar, A Sônia, 1971 – Courtesy Vermelho

La fotografia Lituana

Il Salon d'Honneur del Grand Palais ospiterà una serie di immagini poco conosciute al grande pubblico provenienti dalle collezioni della Bibliothèque Nationale de France, dal Centre Pompidou e dall'Unione lituana dei fotografi. Si tratta di una collezione che spazia da fotografie emblematiche dell'epoca Sovietica a opere più recenti.



A gauche: Une image d'Alice Pallot altérée par des réactions chimiques provoquées par des algues vertes, tirée de la série «Red Bloom».
(ALICE PALLOT)

A droite: «Oranges 2», de Jonathan L'ense, de Jonathan L'ense/
L'ONATHAN L'ENSE/
ESPACE JORG BROCKMANN



Deux siècles d'Histoire en 240 étapes

PARIS PHOTO Pour sa 27e édition, la plus importante foire mondiale dédiée à la photographie retrouve le Grand Palais. Visite de Paris Photo, entre projets institutionnels et propositions nouvelles, notamment portées par des galeries romandes

STÉPHANE GOBBO, PARIS
X @stephgo

Après les compétitions d'escrime lors des récents Jeux olympiques, voici le retour de la foire Paris Photo. Enfin rénovée, mais avec des problèmes de chauffage lui donnant lors de la journée réservée aux professionnels et aux VIP une ambiance de frigo géant, le Grand Palais accueille à nouveau, à une encablure des Champs-Élysées, le plus grand salon mondial dédié à la photographie – on y croise les stands de 240 exposants, galeries, éditeurs et institutions, en provenance de 34 pays.

Après trois éditions au Grand Palais éphémère, construit sur le Champ-de-Mars, la 27e édition de Paris Photo profite des espaces augmentés du Grand Palais, cet imposant édifice érigé pour l'Exposition universelle 1900, et dont la spectaculaire galerie supérieure est enfin à nouveau accessible. Contre 12 000 m dans la structure provisoire, la foire investit cette année une superficie de 21 000 m. D'où la possibilité de proposer une nouvelle section, baptisée «Voices», et qui a la particularité d'être curatée.

L'histoire chinoise à travers des photos d'identité

Trois commissaires – l'Espagnole Elena Navarro, la Française Sonia Voss et le Nigérian Azu Nwagbogu – ont chacun invité plusieurs artistes pour trois mini-expositions thématiques. Conçue par l'historien de l'art africain, *Corps libérés* est

une réflexion sur l'objectivité des archives. On y découvre le travail de l'artiste chinois Cai Dongdong, qui propose notamment un spectaculaire installation réalisée à partir de photos d'identité datant de 1910 à 2010 et assemblées en guirlandes.

Les centaines de visages anonymes que l'on découvre incarnent un siècle d'histoire chinoise, de l'invasion japonaise au boom économique en passant par la Révolution culturelle. De son côté, Elena Navarro a choisi de montrer dans *Les paradis imparfaits*, où il est question de la représentation du corps en Amérique latine, des images de la Neuchâteloise Claudia Andujar, née en 1931 et installée au Brésil, où elle lutte notamment pour la défense des Indiens d'Amazonie.

Paris Photo a cette spécificité qu'en marge de galeries venant présenter un florilège de ce qu'elles espèrent vendre, avec comme toujours une prépondérance de la photographie documentaire en noir et blanc et des tirages vintage, plusieurs propositions et *solo shows* (stand consacré à un seul artiste) ont une valeur institutionnelle; on peut arpenter les couloirs de la foire comme on déambulerait dans les salles d'un musée. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le public est accueilli, face à l'entrée, par une installation monumentale de la galerie allemande Julian Sander.

Photographe majeur de l'histoire de la photographie, August Sander (1876-1964) a réalisé pour sa série *Menschen des 20. Jahrhunderts*, durant les premières décennies du

XXe siècle, une vaste galerie de portraits d'Allemands et Allemandes. Son but: classer ses concitoyens par catégories sociales et professionnelles afin de montrer la diversité de la société allemande. Mais plus il travaillait à ce projet, plus il se rendait compte que les sous-catégories étaient multiples. Cette série est présentée pour la première fois en intégralité en Europe. Et il s'agit du dernier ensemble disponible sur le marché, les deux autres ayant été acquis par un privé et par le MoMA à New York.

Trois galeries romandes

Dans le labyrinthe du Grand Palais, le regard finit par se brouiller à force de regarder des images couvrant 200 ans d'histoire du 8e art, du pionnier Louis Daguerre (1787-1851) aux propositions les plus radicales proposées au sein du secteur Digital, créé l'an dernier. Pour de nombreux artistes et galeries, Paris Photo est un moyen de présenter sur le marché des projets destinés à être en parallèle exposés dans des institutions, ce qui fait monter leur cote. Sur le stand de la galerie parisienne Hangar, on retrouve ainsi Alice Pallot, dont on a pu découvrir le projet *Algues maudites* aux dernières Journées photographiques de Bienne. La Française, passée par l'ECAL (Ecole cantonale d'art de Lausanne), s'y intéresse aux toxiques algues vertes qui ravagent le littoral breton.

A Paris, elle dévoile des images de son nouveau livre, *Red Bloom*, sur l'impact des dérèglements clima-

tiques sur les écosystèmes, ainsi que des œuvres tendant vers la peinture abstraite, réalisées à partir de réactions chimiques provoquées par les algues vertes. Cette démarche picturale, on la retrouve dans le travail de la Grisonne Ester Vonplon, représentée par la Galerie S., à Paris. L'artiste, qui sera célébrée en 2026 par le Fotomuseum de Winterthur, propose dans sa série *I See Darkness*, démarrée durant la pandémie, des photogrammes qu'elle a produits de manière aléa-

toire en plaçant du papier photosensible dans un tunnel désaffecté. En résultent des œuvres abstraites d'une étrange beauté.

Du côté des trois galeries romandes présentes à Paris Photo, on trouve des propositions elles aussi résolument contemporaines. Pour la deuxième fois après 2022, la Galerie C, basée à Neuchâtel et Paris, expose le travail du Zougois Lukas Hoffmann, dont la cote ne cesse de grimper. Mais afin de se donner plus de chances de vendre

des tirages, le galeriste Christian Egger a choisi de montrer en parallèle des œuvres de quatre autres artistes internationaux. La galerie zurichoise Bildhalle a fait de même, et cela semble marcher puisque au moment de notre passage sur son stand, un acheteur semblait se profiler pour une image du duo Hendrik & Paula Kerstens, à savoir un père photographiant sa fille dans la grande tradition de la peinture néerlandaise.

Jörg Brockmann, qui possède son espace à Carouge, a choisi d'exposer Jonathan L'ense, un jeune artiste lui aussi de plus en plus en vue, et dont on pourra découvrir l'an prochain le travail au Musée des beaux-arts du Locle. Photographe et plasticien, le Français détourne de manière ludique des images du quotidien, pour faire s'entrechoquer le réel et l'imaginaire. Nouvelle venue à Paris Photo, la galeriste lausannoise Fabienne Levy est quant à elle présente dans la section «Digital» avec l'Allemande Alina Frieske, diplômée de l'ECAL, qui travaille dans une démarche picturale à partir d'une palette de 10 000 fragments de photographies qu'elle utilise pour recomposer ses propres images. C'est la première fois que Fabienne Levy présente ce travail dans une foire dédiée à la photographie, et elle a hâte de découvrir si elle réalisera autant de ventes que dans les salons d'art contemporain, où Alina Frieske s'est fait un nom. ■

Paris Photo, Grand Palais, jusqu'au 10 novembre.

CONCOURS

Huit finalistes pour le Prix Elysée

L'an dernier, on découvrait aux Rencontres de la photographie d'Arles puis au Centre de la photographie Genève le travail d'Hannah Darabi. Dans son projet *You're So Tehran!*, réunissant les séries *Haut bas fragile* (2013-2016) et *Soleil of Persian Square* (2017-2021), l'artiste iranienne aujourd'hui en exil se penchait sur la musique pop de son pays d'origine, interdite depuis la Révolution islamique de 1979, et qui s'est exportée avec la diaspora en Californie, dans un quartier de Westwood baptisé «Tehrangeles».

Hannah Darabi poursuit aujourd'hui ce travail avec *Why Don't You Dance?*, une série dans laquelle elle s'intéresse cette fois à la danse, à travers trois personnages réels: les artistes de cabaret Mahvash et Jamileh, qui furent célèbres du temps où la danse comme la sensualité étaient tolérées, et Mohammad Khordadian, un danseur et chorégraphe de la scène pop, homosexuel refoulé, qui s'est justement réfugié à Los Angeles après la révolution. Ce projet est en lice pour le 6e Prix Elysée, un concours destiné à soutenir les photographes en milieu de carrière à travers la réalisation d'un livre d'artiste. Hannah Darabi, comme les sept autres finalistes (Roger Eberhard, Rahim Fortune, Camille Gharbi, Samuel Gratacap, Seif Koussmate, Felipe Romero Beltran et Anastasia Samoylova), était présente à Paris Photo sur le stand de Photo Elysée, partenaire institutionnel de la foire. ■ S. G.



William Wegman, Poster, 1989 – Cortesía Georges-Phillippe et Nathalie Vallois

En 2023, [Paris Photo](#) se convirtió en la primera feria de arte en Europa en crear una sección Digital. Este año, la curadora Nina Roehrs ha enriquecido esta sección con 15 proyectos que exploran los límites de la imagen.

Alina Frieske, News Feed, 2024 – Cortesía Fabienne Levy

La sección Ediciones, con sus 45 expositores, da testimonio del papel central que ha jugado el libro en la historia de la fotografía. Este año marca el regreso de libros históricos en esta sección con 3 vendedores especializados.

Mickalene Thomas, Remember Me, 2023 – Cortesía Yancey Richardson

La exhibición *Elles × Paris Photo*, que celebra el trabajo de las fotógrafas, está curada por Raphaëlle Stopin, directora del Centre Photographique Rouen Normandie y exdirectora artística del Festival de Hyères. *Elles × Paris Photo* fue concebida en colaboración con el Ministerio de Cultura y con el apoyo del programa *Women in Motion* de Kering, y muestra a las mujeres en las artes y la cultura. Desde 2018, *Elles × Paris Photo* ha ayudado a aumentar la proporción de artistas mujeres en la feria del 20% al 38%. Este año, por primera vez, y con el apoyo de Kering, el programa está proporcionando apoyo financiero a cuatro galerías que están organizando exposiciones de fotógrafas.

Claudia Andujar, A Sônia, 1971 – Cortesía Vermelho

El regreso al Grand Palais también es la ocasión de presentar un conjunto de obras de fotógrafos lituanos procedentes de las colecciones de la Biblioteca Nacional de Francia, del Centro Pompidou y de la Asociación de Fotógrafos de Lituania. Este panorama, poco conocido por el gran público, se puede descubrir en el Salón de Honor

Vitas Luckus, Juozas, 1975 – Cortesía Tatjana Luckienė-Aldag

Como novedad de este año, [Paris Photo](#) ofrece un espacio pedagógico interactivo dedicado a los fotolibros infantiles, coproducido por el Institut pour la Photographie y Photo Elysée, con una exposición titulada *L is for Look*, que explora la evolución de este género desde los años 30. Un evento ideal para iniciar a los jóvenes en la fotografía.

Caroline Corbasson, Tracks, 2022 – Cortesía Dilecta

Por último, *À Paris Pendant Paris Photo* ofrece un panorama de todas las exposiciones y eventos que se desarrollan a lo largo de la semana, revelando la escena cultural y el patrimonio fotográfico de la ciudad.

[Paris Photo 2024](#)

7-10 Noviembre

Grand Palais